



A. FILIATREAU & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

BUILLETON du 'CANARD'
Voyages très extraordinaires

DE

Saturin Farandoul

*Dans les 5 ou 6 parties du monde
 et dans tous les pays connus
 et même inconnus de M.
 Jules Verne.*

QUATRIEME PARTIE

ASIE

**LA RECHERCHE DE L'E-
 LEPHANT BLANC**

Tous les marins réunis sur la pla-
 ge allaient sauter en barque pour
 gagner le bateau de fleurs, lorsqu'un
 hurra violent retentit à bord de ce
 bateau; une vingtaine de figures
 horribles venaient de sortir de la cale
 et se jetaient la hache à la main sur
 les câbles.

Les jeunes Chinoises, épouvantées,
 étaient réfugiées à l'arrière, l'éle-
 phant blanc installé solidement, on-
 trapé par les marins sur le pont,
 portés aussi des cris désolés. Il ve-
 nait de reconnaître ses persécuteurs,
 les pirates qui l'avaient déjà vendu
 et volé à tant de gens.

Farandoul avait tout compris. En-
 core une fois l'éléphant blanc lui é-
 chappait, un triomphe complet se
 changeait en désastre irréparable!

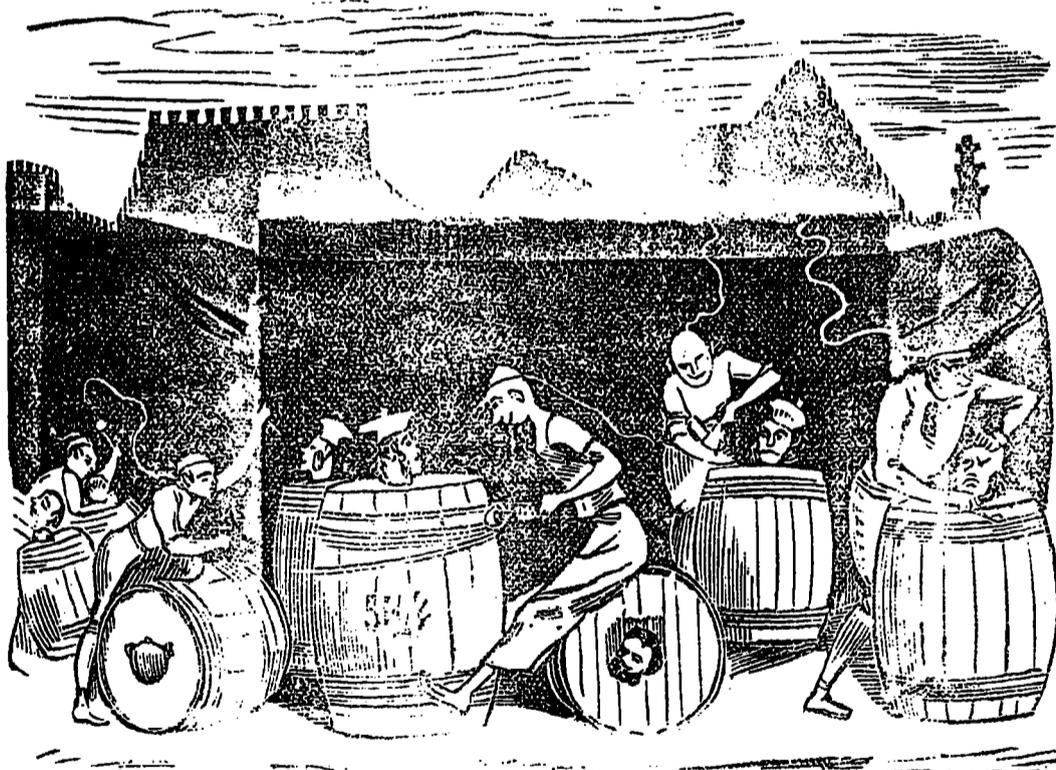
Le bateau de fleurs, entraîné par
 la marée, s'éloignait du rivage, et les
 pirates hissaient la grande voile avec
 des hurlements de triomphe. Dans le
 chef debout sur le tillac, Farandoul
 recouvrit l'homme aperçu à Nankin
 sur le fleuve Bleu, le faux musicien
 des bayadères de Kifir!

— Je vais toucher les millions du
 roi de Siam, cria insolument le pi-
 rate, adieu et merci pour nous avoir
 amené l'éléphant vous-même!

Farandoul jeta un rapide coup
 d'œil autour de lui. Déjà ses hommes
 étaient aux prises avec les Japonais
 du prince de Miko.

— En retraite! en retraite! orien-
 t-il en montrant aux marins la petite
 barque déhouée sur la rive.

Tous s'y entassèrent pêle-mêle et
 la repoussèrent du rivage. Il était
 temps, car le flot des soldats de Mi-
 ko allait les accabler; mais la situa-
 tion n'était pas belle, la petite bar-



PREPARATIFS POUR L'ENVOI DES CONDAMNES A PEKIN.

que semblait à tout instant prête à chos? ne nous faut-il pas aussi é-
 sombrer sous son chargement.

Farandoul et Mandibul sautèrent en ce moment une barque pour nou-
 suivre les rames.

— Trop d'ennemis à terre, s'écria Farandoul, tâchons de tenir la mer...
 de rattraper le bateau de fleurs.

— Man Mandibul secoua la tête. — On peut le suivre, dit-il, mais le rattraper me paraît difficile; voyez justement la brise s'élève et le fait voler sur les lames!

En effet, la distance en ce ta- ble barque et le bateau de fleurs aug- mentait de minute en minute. Avant une heure, il devait avoir disparu. emportant tout espoir de gagner ja- mais la prime promise par S. M. le roi de Siam.

— N'importe, suivons toujours! d'ailleurs pouvons-nous faire autre-

chapper aux Japonais qui cherchent nous suivre? Heureusement que tous les pêcheurs du port sont en mer... Farandoul, tâchons de tenir la mer... de rattraper le bateau de fleurs.

— Man Mandibul secoua la tête. — On peut le suivre, dit-il, mais le rattraper me paraît difficile; voyez justement la brise s'élève et le fait voler sur les lames!

En effet, la distance en ce ta- ble barque et le bateau de fleurs aug- mentait de minute en minute. Avant une heure, il devait avoir disparu. emportant tout espoir de gagner ja- mais la prime promise par S. M. le roi de Siam.

— N'importe, suivons toujours! d'ailleurs pouvons-nous faire autre-

Retour imprudent en Chine.—Ro- pris et recondamnés! Emouvante évasion en tonneau.—La grande muraille de la Chine.—L'éléphant du roi de Siam est sur le point d'être mangé.

L'équipage d'un gros bateau de pêche japonais parut on ne peut plus surpris et se disposait à leur demander un bon prix pour les transporter quelque part n'importe où; mais lorsqu'il comprit, aux discours de l'interprète, qu'il s'agissait de courir sus à une troupe de pirates, il fit une sorte grimace. Farandoul, debout tristement à

l'arrière du bateau de pêche, jetait un dernier regard vers cette terre japonaise qu'il ne reverrait peut-être jamais et parmi les buissons de laquelle il laissait un lambeau de son cœur, de ce cœur si souvent et si cruellement déchiré!

C'était fini! Yamida devait rester princesse de Miko, Kaïdo triomphait! Le destin l'avait voulu ainsi, cette charmante Yamida devait être une simple apparition dans sa vie.

Bientôt la nuit vint, les côtes du Japon disparurent, le bateau de fleurs s'évanouit dans l'obscurité; heureusement ses fanaux brillèrent pendant toute la nuit et maintinrent nos amis sur ses traces.

Au petit jour on le revit; il avait repris la route suivie en venant de Chine et descendait dans le sud pour gagner la mer Jaune, soit par le canal de Bango, soit par le détroit de Diémen, entre la pointe sud du Japon et les îles Liéou-Kiéou.

Par malheur, les coups de vent sont fréquents dans ces parages, et, dans l'après-midi de ce jour, la forte brise de la matinée se changea en véritable tourmente.

Le bateau de fleurs dansait sur les vagues et présentait au vent une large surface, devait avoir beaucoup de peine à se maintenir. Les marin suivaient avec angoisse les manœuvres de leurs ennemis en péril; s'ils allaient sombrer et emporter avec eux au fond des mers le pauvre éléphant blanc si terriblement ballotté!

Enfin, le dénouement prévu arriva; les deux navires s'en allèrent, presque à la vue l'un de l'autre, se briser sur les côtes de Corée.

Farandoul et ses hommes réussirent à gagner la côte de la Corée, et partirent à la recherche des débris du bateau de fleurs, Hélas! qu'était devenu le pauvre éléphant dans ce lamentable désastre? Pendant des heures on marcha sans découvrir aucune épave, on fouilla toutes les ramifications de la côte, toutes les anfractuosités de rochers sans rien trouver. Et pourtant on l'avait vu s'en aller à la dérive, démanté, courrasque!

Après bien des fatigues, on aperçut enfin, tout au fond d'une petite baie, le pauvre bateau de fleurs presque intact couché sur le sable et entouré d'une multitude de Coréens qui s'occupaient avec ardeur à le démanteler. On fut bien vite au milieu d'eux, à leur grande stupefaction;